

CHATELARS

En latin *Castelum Arsum* ou le château brûlé.



Même si l'actuel château de Chatelars ne se situe pas dans ma période préférée, il est impossible de laisser à l'écart cet édifice du début de la période «RENAISSANCE». Il faut nous rappeler ce que nous en dit ce fameux médecin voyageur, Nicolas ALAIN ; « Au bord du fleuve Seudre, un château, Chatelars,

édifié par le seigneur Raymond DUGUA ». Il évoque les nombreux abbés que la famille a fournis à l'abbaye de SABLONCEAUX mais, pour cause, car il ne peut le savoir, un des arrières petits-fils du seigneur des lieux est Pierre DUGUA de MONS, fondateur de la ville de QUEBEC.

Il semble que le château a été construit dans le but de renforcer les défenses contre les Espagnols tout le long de l'Atlantique, Chatelars servant probablement de réserve et lieu de repli possible. Il est intéressant de noter que lors de la bataille de la poche de ROYAN, c'est cette ancienne place forte qui a servi de casernement au 1^{er} Régiment FFI de BIGORRE chargé de nettoyer les abords de SAINT-GEORGES-DE-DIDONNE des fortifications allemandes. Un bien curieux raccourci de l'histoire.

Mais, ceci étant dit, à part des ruines d'incendie que dire ? Les viking auraient abordé à cet endroit. Plus avant, des Saxons sont cités par SAINT-VIVIEN en 495 débarquant à MEURSAC. Est-ce ce peuple de conquérants qui aurait détruit le château ou la motte féodale qui s'y trouvait à l'époque ? L'affaire se complique quand on sait que les sarrasins ont occupé les bords de Gironde ; la commune de MORTAGNE (camp des maures) en porte encore les traces dans son nom.

Un lieu dit, un village «Charloteau» signifierait lieux où CHARLEMAGNE a traversé le fleuve. Rien d'étonnant à ce que des troupes de l'empereur soient passées par là, il a combattu et vaincu les Maures à TAILLEBOURG et une chanson de geste dit qu'il les a repoussés jusqu'à la GIRONDE, vous voyez, TAILLEBOURG, MEURSAC, MORTAGNE, c'est possible.

On peut considérer que le château d'origine était une sentinelle pour les alentours. Quand on part de MEURSAC vers Chatelars, on s'aperçoit rapidement qu'il faut grimper une petite colline qui s'étire comme des remparts et qui devait mettre le bourg à l'abri de la vue immédiate d'envahisseurs fluviaux. La position de la construction, par rapport au cadastre, se situe presque à cheval sur les sections C et D, ce qui sous entend une zone d'influence étendue.

D'après l'étude toponymique du secteur, il apparaît que le long de la Seudre existait une voie de communication reliée en transversale vers le cœur du bourg, vers

SAINTEs ; Ainsi, Saint-Trivial (Trivia sous l'empereur Auguste) est répertorié comme l'intersection de trois voies romaines. Pourquoi tant de chemins si ce n'est un intérêt économique.

Mais revenons à Pierre DUGUA de MONS, descendant direct (4^{ème} génération) du fondateur du château de Chatelars. Contrairement à sa famille, il se convertit au protestantisme et lors de sa prise de possession du château de Mons à ROYAN, c'est Henri IV lui même qui érige cette propriété en marquisat. On a attribué longtemps la création de QUEBEC au seul CHAMPLAIN, mais c'est le marquis qui est attributaire de la mission qu'il financera de sa poche en contrepartie de l'exclusivité du négoce des fourrures en «Nouvelle France».



L'assassinat du bon roi Henri, puis la régence de Marie de MEDICIS et la remise en cause de l'édit de NANTES, ont fait que l'on a volontairement escamoté le nom de DUGUA de MONS, trop protestant au goût des nouveaux dirigeants. Il ne reverra pas le CANADA mais militera toujours pour cette terre d'Amérique. Après avoir vendu sa charge de Gouverneur de PONS, il finira ses jours au château d'Ardenne à FLEAC-SUR-SEUGNE sans héritier comme le fils d'un de ses grands oncles, Guillaume, dernier seigneur de Chatelars qui vendra la propriété de MEURSAC. Une fois de plus, notre commune a côtoyé l'histoire de FRANCE.

Des domaines agricoles (Signac, viendrait du nom d'un gallo romain SIGNUS), et des activités artisanales telles que tuiles et poteries (La grande Casse, mares dont on extrait l'argile), production de charbon de bois (Les Charbonnières), tourbières tout concourent à désigner cet endroit comme ce que l'on appellerait aujourd'hui « une zone d'activité » . .

A l'endroit appelé Les Jollines, il a été trouvé de nombreux vestiges de tuiles à rebord et de poteries. Que peut-on tirer d'autre grâce à l'étude des noms de village et lieux dits et qui pourrait révéler une occupation ancienne. Signac donc est d'origine gallo romaine comme «Les Bûcheries»,

« Les Combes du Breuil » seraient quant à elles, une propriété d'agrément dans une vallée entretenue et que les chercheurs situent vers le 1^{er} millénaire.

«Ambleau» serait d'origine Goth.

«Chanteloube» évoque une activité de meunerie. Des chercheurs auraient trouvé au village « chez Volette » des traces d'une voie celtique et d'une chapelle. Ainsi, se confirme l'existence de plusieurs communautés plus ou moins fédérées autour de la crypte puis de l'église SAINT-MARTIN. Pour en revenir au fleuve décrit par notre ami médecin, il faut malgré tout mesurer ses paroles. Il n'a pas écrit seulement sur MEURSAC et avant de visiter notre commune, venant de RIOUX et passant par MONTPELLIER DE MEDILLAN, il indique que la Seudre n'est navigable qu'au gré des marées, ce qui n'est pas si mal.

On peut donc supposer une activité de cabotages et des pontons ici et là, dont Chatelars, ainsi que «L'Avance» que j'avais situé à tort dans mon premier article près du château. Mille excuses et merci à un lecteur, au moins j'en ai un, qui m'a gentiment signalé mon erreur. Bref, sans crainte de beaucoup se tromper, on peut dire « Chatelars sur Seudre » et MEURSAC près la Seudre.

A propos savez-vous ce que LAPREE veut dire ? Il s'agirait de terres gagnées sur les bords de cours d'eau.



Jean CHATELIN, Amateur d'histoire